

**Rencontres nationales annuelles de la méditation chrétienne WCCM France****Frère John Martin Sahajananda. La Roche d'Or septembre 2021.****Enseignement 1.***(Transcription réalisée à partir de la traduction instantanée en français par Claude Lhuissier).*

Bonjour à tous.

Je voudrais commencer avec un court chant en sanscrit. Le sens en est : « Soyons ensemble, mangeons ensemble, soyons nourris des discussions que nous allons avoir, et qu'il n'y ait pas de mauvaises sensations entre nous ».

*(Frère John Martin chante en sanscrit)*

Comme nous allons commencer notre réflexion sur le thème *la spiritualité au-delà des religions*, je voudrais commencer par une déclaration de sa sainteté le dalaï-lama. Il dit : « Toutes les grandes religions du monde insistent sur l'amour, la compassion, la paix, la tolérance et le pardon, elles peuvent et doivent promouvoir des valeurs intérieures ». Mais la réalité du monde actuel est celle-ci : avoir et grandir dans une religion n'est plus adéquat.

C'est pourquoi je suis de plus en plus convaincu que le temps est venu de trouver une manière de penser la spiritualité et la morale au-delà des religions toutes ensemble. Et je voudrais souligner que les grands leaders religieux pensent de cette façon. Je voudrais dire aussi que la spiritualité que nous propose Jésus-Christ est réellement une spiritualité au-delà des religions. Et c'est ce que je voudrais partager avec vous au cours de ces deux sessions.

Jésus-Christ a décrit sa vision comme le royaume de Dieu et le royaume de Dieu c'est réellement la transformation de notre vie, la transformation de notre vie dans ce monde, pas au-delà de ce monde, mais dans ce monde. C'est transformer notre vie en vie de Dieu, nos actions en actions de Dieu. C'est le passage de « je » à Dieu. Mais, bien sûr, ce n'est pas très facile de faire ce passage : c'est facile à dire mais (*rire*)... mais c'est un processus de croissance, d'évolution ; et, dans l'histoire de l'humanité, ça peut prendre des milliers d'années. Seuls les grands personnages comme Jésus, Bouddha et d'autres ont été capables de le faire au cours de leur vie ; mais ils ont voulu donner à chacun la possibilité de réaliser ce passage.

Je voudrais vous montrer comment Jésus-Christ a évolué vers cette vie du royaume de Dieu et comment ça, ça peut devenir un modèle pour notre propre évolution.

Personnellement, je vois quatre moments importants dans la vie de Jésus-Christ.

Le premier moment a été sa naissance comme être humain. Sa mère physique, Marie, l'a conçu, protégé, nourri et lui a donné naissance en tant qu'être humain. En ce sens il était à cent pour cent un être humain.

Le deuxième moment important a été le jour de sa circoncision : le huitième jour après sa naissance, il a été circoncis, en accord avec sa tradition spirituelle, le judaïsme. Ça veut dire qu'il est entré dans la conscience collective du judaïsme. Il n'était pas seulement un être humain laïque mais il était aussi un être juif. Il était à cent pour cent juif. Et ça, c'est entrer dans la matrice religieuse du judaïsme. Il est dit qu'au bout de quarante jours Marie et Joseph l'ont pris et l'ont emmené au temple pour l'offrir à Dieu. Le temple représente le judaïsme. Le judaïsme, c'était la matrice religieuse de Jésus Christ, et

entrer dans le temple, c'est le symbole d'entrer dans la matrice religieuse du judaïsme. On peut dire que le judaïsme est devenu enceint de Jésus ; en ce sens, Jésus devait grandir au sein du judaïsme ; et, comme juif, il aurait pu dire que « le judaïsme est mon chemin, ma vérité, ma vie » parce qu'il vivait selon les préceptes du judaïsme. Puis, à mesure qu'il grandissait dans sa religion, il a commencé à en voir les limites. Et ça, c'est vraiment un signe de croissance. Par exemple, quand un bébé est dans l'utérus, pendant neuf mois c'est le paradis d'être là ; mais après neuf mois le bébé prend conscience que l'utérus n'est pas suffisant : après le paradis vient l'enfer. L'enfant doit sortir de là. Et c'est le signe que le bébé a grandi. C'est la même chose pour les religions : quand une personne grandit dans sa religion, elle commence à en voir les limites. Certaines personnes commencent à critiquer leur religion ; ce n'est pas un mauvais signe, c'est un bon signe, c'est un signe de croissance. Et Jésus a vu des limites très importantes à sa religion.

La première limite était qu'à son époque la religion divisait l'humanité en deux : les juifs et les non juifs, et il y avait un mur entre les juifs et les non juifs.

La deuxième limite était que Dieu était seulement pour les juifs. C'est notre Dieu, pas leur Dieu ; il y avait là-aussi un mur entre Dieu et les non juifs.

Et la troisième limite était que Dieu était un mystère transcendant, inaccessible pour les êtres humains. Les êtres humains ne pouvaient pas avoir de contact direct avec Dieu, ils ne pouvaient pas voir Dieu. Dans l'ancien testament il est dit que si vous voyez Dieu vous mourrez ; Dieu est saint. Il y avait un mur entre Dieu et la conscience humaine.

La quatrième limite était que les religions étaient plus importantes que les êtres humains et les êtres humains devaient être au service des religions. Et quand les êtres humains sont dans une religion, d'abord vient la religion, en deuxième vient Dieu tel qu'il est compris par cette religion, et ensuite viennent les êtres humains qui doivent vénérer Dieu dans cette religion. D'abord la religion, puis Dieu, puis les êtres humains. On peut dire donc que les religions sont plus importantes que les êtres humains, et les êtres humains doivent être au service des religions.

Et ça, ça a conduit au troisième moment important de la vie de Jésus : le moment de son baptême. Le baptême a été le moment où Jésus est sorti de la matrice de sa religion. D'abord il est venu de la matrice de Marie et maintenant il sort de la matrice de sa religion, et il entre dans l'expérience directe de Dieu, c'est comme une naissance spirituelle

Et qu'est-ce qui s'est passé au moment de son baptême ?

Il est dit que les cieux se sont ouverts et l'Esprit de Dieu est descendu sur lui ; mais, bien sûr, le paradis n'a pas de porte : il est toujours ouvert ; c'est nous qui le fermons. Par exemple, nous sommes tous ensemble assis dans cette pièce et le soleil est dehors mais on ne voit pas la lumière du soleil venir directement à cause des murs ; et quand on sort on voit la lumière qui vient. Bien sûr la lumière ne va pas et ne vient pas, elle est toujours là : c'est nous qui allons en présence de la lumière. Au moment de son baptême, Jésus est sorti de la matrice de sa religion et il est entré dans l'expérience directe de Dieu. Et qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là ? Le mur entre les juifs et les non juifs a été brisé. C'est la naissance d'un nouvel être humain, non pas juif ou non juif, mais au-delà de juif et non juif ; c'est donc la naissance d'une nouvelle conscience humaine, d'un nouvel être humain ; nous pouvons dire que c'est la naissance du fils – ou de la fille – de Dieu. Maintenant, le mur entre Dieu et les non juifs est aussi brisé ; et l'on fait l'expérience de Dieu comme le Dieu de toute l'humanité et de toute la création, et l'expérience d'un Dieu, **une** création, **une** humanité.

Ainsi, le mur entre Dieu et la conscience humaine est aussi brisé et Dieu devient une présence « inhabitante ». Dieu entre dans la conscience humaine, Dieu n'est pas seulement un mystère transcendant mais aussi une présence « inhabitante ». Dans l'ancien testament, Dieu parle aux prophètes, il parle à travers les écritures saintes ; les êtres humains ne peuvent pas avoir un contact direct avec Dieu, ils ne peuvent pas connaître la volonté de Dieu directement, ils ont besoin de prophètes ou d'écritures saintes pour leur dire ce qu'est la volonté de Dieu. Mais au moment du baptême de Jésus, Dieu parle directement : « Tu es mon fils bien aimé » et Dieu entre dans la conscience humaine. Donc Jésus peut dire : « Je suis dans le Père et le Père est en moi ».

Et, donc, le troisième mur entre Dieu et la conscience humaine est aussi détruit. Maintenant, Jésus peut dire : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Et, comme juif, il aurait pu dire : « Le judaïsme est mon chemin, ma vérité et ma vie » ; mais maintenant, il dit : « Je suis le chemin, la vérité, la vie ». Ça veut dire que le chemin n'est pas à l'extérieur, la vérité n'est pas au dehors de moi, elle est en moi, pas simplement en moi mais : « Je suis le chemin, la vérité, la vie ».

C'est la naissance d'une nouvelle conscience humaine ; ce n'est pas la naissance d'une nouvelle religion. Et ça, c'est très, très important. C'est la naissance d'une nouvelle conscience humaine qui va au-delà des étiquettes religieuses. On peut dire que c'est la conscience de fils de Dieu, ou conscience de fille de Dieu.

On est né comme individu et alors on entre dans la conscience collective des religions, on reçoit une étiquette religieuse : je suis un chrétien, je suis un musulman, je suis un hindou, un juif. Ces étiquettes religieuses créent des frontières : nous vivons à l'intérieur de ces frontières et il y a des gens en dehors. Si je dis : « Je suis un chrétien », c'est donc que je ne suis pas un hindou, je ne suis pas un musulman, je ne suis pas un juif, je ne suis pas un bouddhiste : ça crée une frontière collective. Jésus va au-delà des frontières collectives, il entre dans la conscience universelle : le fils de Dieu n'est pas individuel ni collectif mais universel. Universel ça veut dire uni avec toute l'humanité et avec toute la création.

À ce niveau, on peut dire que Dieu a seulement un fils ou fille, et ça c'est toute la création.

Jésus-Christ est donc entré dans la conscience universelle et, comme conscience universelle, il peut dire : « Je suis le chemin, je suis la vérité, je suis la vie » parce que le fils ou la fille de Dieu vit pour le bien de toute la création. Tout ce que je peux faire aux autres, c'est à moi que je le fais. Il n'y a pas « les autres ».

Son baptême, ça a été une révolution dans la vie de Jésus, et ça a aussi été une révolution pour l'évolution de toute l'humanité, de toute la création.

Je dis que ce n'est pas la naissance d'une nouvelle religion mais la naissance d'une nouvelle conscience, parce qu'une personne qui vit dans la conscience universelle n'a pas besoin de religion, n'a pas besoin d'écritures saintes, n'a pas besoin d'autorité extérieure ; parce que tout est à l'intérieur de cette personne. Cette expérience, encore une fois, n'est pas quelque chose d'attendu, ça a été entrevu par les prophètes. Beaucoup de prophètes ont vu l'inadéquation entre les préceptes religieux et la loi. Ils ont dit que, dans le futur, Dieu allait conclure une nouvelle alliance avec le peuple d'Israël. Chaque prophète a donné une image différente de ça, mais Jérémie l'a décrit d'une belle façon. Il a dit : « À l'avenir, Dieu va faire une nouvelle alliance, il va écrire la loi dans le cœur des gens ; du plus petit jusqu'au plus grand tout le monde va connaître Dieu, il n'y aura pas besoin qu'une personne enseigne à une autre comment connaître Dieu parce que chacun le connaîtra. Je pardonnerai leurs péchés et je ne m'en souviendrai plus. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ».

Et, donc, l'expérience du baptême de Jésus doit être comprise dans la perspective de la nouvelle alliance conclue avec Dieu. Parce que quand Moïse a fait l'expérience de Dieu, c'était difficile pour lui de voir Dieu ; il voulait voir Dieu mais Dieu lui a dit : « Non, non, tu ne peux pas me voir » ; il a dû gravir la montagne et Dieu s'est manifesté dans le tonnerre et les éclairs ; et de là sont venus les dix commandements dans lesquels Dieu dit aux hommes ce qu'il faut faire et ne pas faire. C'est l'expérience d'un Dieu d'autorité, un Dieu qui exige la soumission de la volonté et de l'intelligence, un Dieu qui exige la loyauté, un Dieu de récompense et de punition. Mais les relations entre ce Dieu d'autorité et les gens n'étaient pas toujours tranquilles. Malgré leur crainte de Dieu, les gens ont brisé ces commandements, ils n'étaient pas toujours fidèles, loyaux. Parfois le prophète a dit : « Vous êtes un peuple rebelle à la nuque raide, vous vous éloignez toujours de Dieu ». Et Dieu a dit : « Non, non, ça ne va pas marcher, je veux avoir une alliance dans laquelle les gens vont obéir à ma loi sans qu'on doive leur dire ce qu'il faut faire ». Et quand Jésus a eu cette expérience de Dieu, Dieu ne lui a donné aucun commandement, même pas les deux plus grands qui sont l'amour de Dieu et l'amour du prochain, ils étaient déjà là. Mais Dieu a dit : « Tu es mon fils ». Ça veut dire que Dieu a révélé qui était Jésus-Christ ; et c'est cette conscience de soi qui devient le chemin, la vérité, la vie. Dieu n'est pas un Dieu d'autorité. Il ne demande pas la soumission de la volonté et de l'intelligence : c'est un Dieu qui donne la liberté aux êtres humains. Il n'y a pas d'exigence de loyauté, parce qu'à ce niveau-là vous êtes au-delà de la loyauté et de la trahison, ça va au-delà de la punition ou de la récompense. Quand vous lisez l'ancien testament vous découvrez que Dieu parle trop. À chaque page, vous pouvez lire : « Ainsi parle le Seigneur... ainsi parle le Seigneur » ; comme si Dieu n'avait pas d'autre parole que de s'adresser à ce peuple qui désobéit.

Quand vous arrivez au nouveau testament, combien de fois Dieu parle-t-il ? Deux fois.

La première fois au moment de son baptême : « Tu es mon fils bien aimé » ;, et la deuxième fois au moment de sa transfiguration, il s'adresse aux autres et il dit : « Il est mon fils bien aimé » ; puis Dieu entre dans le silence et il dit : « J'ai tout dit ». Avec une seule déclaration Dieu a tout dit. Même quand Jésus a souffert, Dieu n'a rien dit.

Bien sûr, Dieu parle à partir de cela, mais avec différentes images de Dieu. Ce n'est pas un Dieu d'autorité mais un Dieu de liberté ; pas un Dieu de mots mais un Dieu de silence ; pas un Dieu de division mais un Dieu d'unité ; et Jésus, d'une certaine façon, représente cette image de Dieu. Et c'est malheureux que les chrétiens aient divisé le monde entre les chrétiens et les non chrétiens. Le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu d'unité.

C'est pourquoi le moment de son baptême est vraiment important dans la vie de Jésus-Christ. Ça a été une expérience révolutionnaire parce que c'est la naissance d'un nouvel être humain, la naissance d'une nouvelle conscience humaine. Mais pas la naissance d'une nouvelle religion, parce que les religions ça divise.

Et le quatrième moment important de la vie de Jésus – on ne sait pas exactement quand ça s'est produit. On connaît la naissance, la circoncision, le baptême de Jésus ; le quatrième moment, c'est quand Jésus dit : « Le Père et moi sommes un ». Il a commencé comme être humain, puis il est entré dans l'étiquette collective du judaïsme ; ensuite, il a fait une percée vers la conscience universelle de fils de Dieu et, finalement, l'unité avec Dieu.

Il a donc commencé comme être humain, il est entré dans le judaïsme, il a fait une percée vers la conscience universelle et, au final, l'unité avec Dieu.

Il y a une sorte d'unité de ces quatre identités. Quand les êtres humains sont dans une religion, en premier viennent les religions, après vient Dieu et après viennent les êtres humains.

Mais dans l'expérience de l'unité avec Dieu, que Jésus a appelé le royaume de Dieu, d'abord vient Dieu, Dieu qui est plus grand que les religions ; en deuxième viennent les êtres humains comme êtres humains universels : ils sont plus grand que les religions ; et en troisième viennent les religions : les religions sont censées être au service des êtres humains – et non les êtres humains au service des religions. Quand les êtres humains sont dans une religion ils sont au service de cette religion ; la violence au nom des religions vient quand les êtres humains sont au service des religions. Quand les êtres humains sont dans le royaume de Dieu il n'y a pas de place pour la violence au nom des religions.

Et Jésus a dit : « Je ne suis pas venu pour abolir la loi mais pour l'accomplir ». Je pense que c'est une déclaration très, très importante. Ça veut dire : « Je ne suis pas venu pour rejeter, abolir les religions, mais pour transformer les religions ». Il a transformé les religions en nids dans lesquels les êtres humains naissent, sont protégés, nourris ; on leur donne la sécurité jusqu'à ce qu'ils soient capables de s'envoler vers la liberté du royaume de Dieu.

Il avait vu que les religions n'accomplissent pas cette règle parce que les religions gardent les gens en leur sein et elles ne veulent pas leur donner naissance. Parce que l'accomplissement d'une conception, c'est quand l'enfant naît. Sinon la femme reste une femme enceinte et elle ne devient jamais mère.

Donc, Jésus a vu que les religions étaient nécessaires mais qu'elles pouvaient devenir négatives quand elles ne permettaient pas aux êtres humains de grandir. D'une certaine façon, les religions bloquent le développement de la conscience humaine et, donc, il était très en colère contre les chefs religieux ; il leur a dit : « Vous avez les clés du royaume des cieux, vous n'y entrez pas et vous ne laissez pas non plus les gens y entrer. Parce que dans les écritures il y a des clés qui proposent l'évolution de la conscience mais vous ne les utilisez pas pour vous et vous n'autorisez pas les autres à les utiliser. Et vous bloquez votre propre évolution et en même temps celle des autres. Je vais vous reprendre ces clés et les donner à d'autres ». C'est très important quand il a donné les clés à ses disciples. Ce qu'il voulait dire c'était transformer les religions en nids et laisser les êtres humains grandir et atteindre leur plein potentiel. Quand Jésus-Christ a proclamé ce message du royaume de Dieu, il a invité les gens à cette nouvelle façon de vivre dans laquelle chaque être humain peut dire : « Je suis le chemin, la vérité, la vie ». Pour nous les chrétiens, c'est souvent difficile à comprendre parce qu'on a limité cette possibilité à Jésus-Christ seulement : lui seul peut dire : « Je suis le chemin, la vérité, la vie », et personne d'autre ne peut le dire. Je pense que c'est bloquer l'aspect révolutionnaire du message du Christ, parce que le royaume de Dieu c'est en fait la destination finale pour chaque personne. Il a offert cette possibilité à tout le monde.

Donc cette déclaration, c'est quelque chose de révolutionnaire. Quand quelqu'un dit : « Je suis le chemin, la vérité, la vie » ça veut dire que je ne suis le « suiveur » d'aucune personne du passé. Si je suis les traces de quelqu'un ou quelque chose, je ne peux pas dire : « Je suis le chemin, la vérité, la vie » ; je dois dire : « Quelqu'un dans le passé est mon chemin, ma vérité, ma vie ». Mais, en disant : « Je suis le chemin, la vérité, la vie », je n'entre dans les traces de personnes. Et si je ne veux entrer dans les traces de personne, je ne veux pas que quiconque me suive. L'avenir ne devra pas me suivre. Le futur devra dire comme moi : « Je suis le chemin, la vérité, la vie ». Donc c'est une liberté par rapport au passé et une liberté par rapport au futur ; et ça, c'est vivre dans un éternel présent ici et maintenant. Ceux qui vivent dans le royaume de Dieu manifestent l'éternité maintenant. Ceux qui vivent dans la conscience universelle sont en communion avec Dieu – pas le Dieu du passé, le Dieu de l'histoire, mais le Dieu de l'éternité – et ils manifestent l'éternité maintenant. Ça s'appelle l'incarnation. L'éternité qui se manifeste dans le présent, ça s'appelle l'incarnation.

Et, pour moi, il y a dans les évangiles un très beau symbole de cette vie d'éternité ; le symbole qui me fascine, c'est Jésus marchant sur l'eau. Bien sûr les gens disent : « C'est Dieu, c'est le fils de Dieu ; alors

il peut marcher sur l'eau » ; et donc, ça nous invite à croire qu'il est le fils de Dieu puisqu'il peut marcher sur l'eau. Mais si on prend cette image comme représentant le Royaume de Dieu, ça manifeste la vie d'éternité. Quand quelqu'un marche sur l'eau, cette personne n'entre pas dans les traces laissées par d'autres et elle ne laisse pas de traces pour les autres. Là encore, c'est une liberté par rapport au passé et une liberté pour le futur. C'est vivre l'éternité maintenant parce que l'éternité ne peut pas avoir de continuation, elle se manifeste et c'est fini.

Symboliquement, on voit que les disciples font le voyage dans un bateau : le bateau représente une religion parce que dans l'immensité de notre réalité on a besoin d'avoir un système de croyances ; et les religions nous disent où on va dans le futur, et comment on doit vivre. Et donc Jésus faisait le voyage avec ses disciples sur un bateau parce qu'ils avaient besoin de ça ; mais, à un certain moment, il ne va plus avec eux, et il vient vers eux en marchant sur l'eau ; et ça, ça montre qu'il y a un chemin plus profond pour la vie spirituelle. Et Pierre a été attiré par cette façon de vivre ; il a dit : « Je veux vivre comme toi, je veux faire comme toi ». Et Jésus lui a dit : « Tu peux le faire » ; mais il a dû quitter le bateau. Bien sûr le bateau est très relié à l'égo. L'égo a besoin d'un bateau. Mais on a en nous quelque chose qui est au-delà de l'égo et qu'on appelle l'image et la ressemblance de Dieu ; et ça, ça peut marcher sur l'eau, ça peut vivre avec Dieu. L'égo, c'est comme une pierre : aussi petite soit-elle, si vous la mettez dans l'eau, elle va tomber ; elle a besoin d'un bateau. Mais l'image et la ressemblance de Dieu c'est comme une plume : c'est très léger, ça flotte sur l'eau.

Pour faire ce passage, il faut renoncer à notre égo et découvrir l'image et la ressemblance de Dieu. Quitter le bateau, c'est le symbole de renoncer à son égo ; et Pierre a fait ça : il a dû quitter sa position de chef parce que, dans la vie du royaume de Dieu, il n'y aura pas de chef et pas de gens qui suivent ; tous sont des amis. Jésus a dit : « Je ne vous appelle plus mes serviteurs ou mes disciples mais je vous appelle mes amis parce que dans le royaume de Dieu tous sont amis, il n'y a ni maître ni disciples ». C'est le grand symbole du lavement des pieds des disciples : « Je veux que vous fassiez comme moi. Je ne suis pas un maître, je suis votre serviteur. Je veux vous aider à vivre la vie que je vis ; et alors nous sommes des amis ». Ainsi la marche sur l'eau, c'est un très beau symbole de la vie du royaume de Dieu, de la vie au-delà des religions. Quand on voit cette image ça peut effrayer mais la marche sur l'eau ce n'est pas notre vie, c'est la vie de Dieu en nous, c'est le miracle de Dieu en nous. Jésus a dit : « Les actions que je fais ne sont pas les miennes, mais le Père qui demeure en moi fait ces actions ; ma vie n'est pas ma vie, mais la vie de Dieu ; mes actions ne sont pas mes actions mais les actions de Dieu ».

Nous avons tous la possibilité de grandir vers cette vie. Une vraie religion doit promouvoir ce passage. Une vraie religion a différents rôles à jouer. D'abord elle doit devenir enceinte, ce qui veut dire recevoir des gens sous sa protection, les protéger, les nourrir, leur donner la sécurité. Puis elle doit devenir une sage-femme, ce qui veut dire faciliter le passage de la matrice vers la liberté universelle. Et enfin, elle doit devenir une mère. Donc elle commence comme vierge pour recevoir l'enfant ; ensuite elle devient enceinte ; ensuite elle devient sage-femme ; après, elle devient une mère. Et il y a une grande joie quand une femme devient mère.

Mais, parfois, les religions ne veulent pas faire cela ; elles veulent rester des femmes enceintes, elles veulent garder les enfants à l'intérieur ; et, alors, les religions deviennent négatives, elles deviennent un blocage pour l'évolution de la conscience humaine. Parce que la grandeur de chaque religion ne dépend pas du nombre de fidèles qu'il y a en son sein, mais de combien de fidèles à qui elle a permis de naître à la liberté. C'est pareil pour un professeur, sa grandeur ne dépend pas du nombre de ses élèves mais du nombre de disciples devenus libres.

Je pense que, maintenant, ça serait très important que les religions deviennent mères. Dans le catholicisme on dit « notre mère l'Église », mais je dis : « Non, non, vous n'êtes pas mère, vous êtes

toujours une femme enceinte, vous devez devenir mère ; ça veut dire que vous devez donner naissance aux enfants et qu'ils doivent devenir libres par rapport à vous. Ce n'est pas suffisant d'augmenter un peu le volume de votre matrice, vous devez apprendre à donner naissance ».

Pour moi c'est **le** grand défi.

Je pense que le futur des religions, le futur du christianisme, dépend de cette capacité à donner naissance.

Actuellement, il y a une crise de l'église, une crise du christianisme ; pour moi, ce n'est pas quelque chose de négatif, c'est quelque chose de très positif parce que Dieu invite les églises à devenir mères. Et là, il y a un futur.